

# THEATRE DE POCHE

## LES PÈRES



Création au Théâtre de Poche de Bruxelles en novembre 2011

## REVUE DE PRESSE

### PRESSE ECRITE

Le Ligeur – Romain Brindeau – 26/10/11  
Le Soir - Catherine Makereel – 14/11/11  
La Libre Belgique – Marie Baudet – 15/11/11  
Mosquito – Adrienne Nizet – 10/11/11  
L'appel – n°343 – Jean Bauwin – janvier 2012

### WEB

Plaisir d'offrir - Muriel Hublet – novembre 2011  
Demandez le programme – Jean Campion

### RADIO

RTBF - La Première – Forum de Midi – 10/06/11  
RTBF - La Première – Tout autre chose – 07/11/11  
RTBF - La Première – Culture Club – 17/11/11

### TELEVISION

RTL-TVI – Journal de 13h – fête des pères – 12/11/11  
ARTE Belgique – 50° Nord - 6/11/11

Contact presse : Anouchka Vilain  
presse@poche.be - +32.2.647.27.26 - [www.poche.be](http://www.poche.be)

# Les cent et quelques pères de Julie Annen

## PORTRAIT

**Dans quelques jours, le Théâtre de Poche, cette petite salle de spectacle nichée au coeur du Bois de la Cambre, accueillera un nouveau spectacle. On y parlera paternité puisque sur scène, vingt-sept histoires de pères y seront présentées. D'ailleurs, le titre de cette nouveauté est on ne peut plus explicite : Les Pères. Pourtant, derrière ce beau projet, c'est bien une femme que l'on trouve. Rencontre avec Julie Annen, trentenaire, deux fois maman, auteur des textes et metteur en scène du spectacle.**

C'est entre deux répétitions avec ses comédiens que Julie Annen me reçoit. Dès le premier contact, je sais que je ne vais pas m'ennuyer. Mon interviewée du jour bouillonne de vie, cela se sent tout de suite. Pour l'heure, elle discute encore un peu avec Athéna Poullos qui l'assiste sur ce spectacle, et Anne Sollie, en charge du décor et des costumes. Il faut dire que la première a lieu le 8 novembre et que le temps presse maintenant. *"C'est vrai que j'ai l'impression que les heures passent trop vite depuis quelques jours, confie-t-elle en s'installant confortablement sur une des grosses banquettes rouges du Poche. Dans vingt jours, le public découvrira ce spectacle dont la genèse remonte à il y a presque quatre ans."* Quatre ans pour faire aboutir un projet parti d'une expérience très personnelle. *"Tout a débuté en fait à la naissance de Noé, mon deuxième fils. J'avais choisi de le faire en ambulatoire, c'est-à-dire que j'ai accouché à 9 heures et qu'à midi, j'étais rentrée à la maison. Ce jour-là, vers 18 heures, une fois que nous étions bien installés, j'ai commencé à écrire un monologue sur la paternité pour mon compagnon. Quand je le lui ai fait lire, il m'a répondu que c'était vraiment une vision de fille, que ça n'était pas du tout à quoi ressemblait sa paternité. Alors, je lui ai demandé de m'en dire plus. Ce à quoi il m'a dit que je n'avais qu'à aller demander à d'autres pères. J'étais un peu vexée, je dois l'avouer. Du coup, j'ai un peu laissé tomber l'affaire..."*

### Être père, ça change une vie

Et puis, quatre-cinq mois après, l'idée refait surface : et si c'était ça le truc, de questionner des pères sur leur paternité ? Au final, Julie rencontre une centaine de pères. Parmi eux, il y a des Belges, un Catalan, des Israéliens, des Palestiniens, des Amérindiens. Des pères très présents, d'autres totalement absents, des papaspoules, des jeunes pères, des vieux pères, des pères par hasard, des pères par choix. *"Ce qui était intéressant, c'était d'avoir toutes sortes de pères, de tous les âges, de tous les milieux, de toutes les cultures. En rencontrant tous ces hommes, je me suis rendu compte que le plus petit dénominateur commun entre eux, c'est une pulsion, difficile à nommer, qui traverse tous les pères, peu importe l'endroit du monde. Qu'on ai voulu être père ou que ce soit arrivé par hasard, à partir du moment où on le sait, on transmet quelque chose. Que ce soit génétique ou que ce soit un choix de transmission parce qu'on a adopté un enfant, ça change notre vie. On ne peut plus vivre sans se dire que ça existe. On peut le nier, on peut l'occulter, mais il y a bien une part de nous qui va nous survivre."* De ces rencontres, Julie a également fait le constat qu'il y a autant de paternités qu'il y a de pères. *"Il y a plein de choses qui entrent en compte dans la paternité. D'abord, la manière extérieure d'être père est à la fois sociale, culturelle et même historique. Et puis, en tant que parent, tu t'inscris dans une histoire avec un grand H avec plein de petites histoires, des portraits de familles, des choses dont tu ignores même la présence en toi. Et c'est aussi ça que tu transmets, avec des variations parce qu'il y a des sociétés, des pays où c'est plus facile d'avoir un garçon qu'une fille. Il y a aussi le fait que dès l'annonce de la naissance, tu crées un fantasme autour de cet événement, avec des promesses différentes selon le sexe... promesses amenées de toutes manières à être déçues. Toutes les histoires de paternité, de parentalité, c'est des histoires de fantasmes déçus et d'apprivoisement d'une vérité, d'un être autre que soi-même, autre que celui qu'on a souhaité qu'il soit."*

### On n'est pas tous pères, mais on en a tous un

Toutes ces paroles, ces émotions, ces vérités sur la paternité auraient-elles changé le regard qu'elle porte sur le père de ses enfants ? La réponse est franche et directe : *"Non !"* Et pourquoi donc ? *"Il est celui qui m'a donné envie d'avoir des enfants et ça, on ne peut pas le changer. Par contre, ça a un peu modifié le regard que je porte sur mon propre père, puisqu'il fait partie de la centaine de pères que j'ai rencontrés. Il est très sensible, il a mis en forme, choisi ce qu'il voulait transmettre au travers de cette interview. Il m'a raconté sa paternité, mais il a aussi joué son rôle de père en me montrant sa vision qu'il a du rôle paternel, voire parental. Il a fait passer son message, celui d'un père de 70 ans pour qui le père reste auprès de sa femme, travaille quinze heures par jour pour assurer le confort matériel de la famille... alors*

que je suis, comme mon frère d'ailleurs, séparée du père de mes enfants. Après cette discussion, j'ai pris conscience de celui que j'avais élu comme père. Alors que je le voyais superimpliqué et présent, en fait je le voyais une heure par jour et encore, quand je le voyais. Mais sur ces petits moments passés ensemble, il a su faire passer plein de choses." Après le spectacle, on saura donc tout ou presque de l'enfance de Julie Annen. Eh bien, non ! De la centaine de pères rencontrés, il en reste finalement vingt-sept pour la scène. "J'ai remis les textes bruts en forme, j'ai réécrit pour gommer les clichés et les redondances, tout en gardant l'esprit de ces rencontres. Mon idée, ce n'était pas de faire un spectacle sur les pères, mais plutôt de faire quelque chose sur les paroles de pères, quelque chose qui ouvre l'esprit, qui suscite l'envie. Ce que je voudrais, c'est qu'après avoir vu Les Pères, les spectateurs aillent vers eux, les interrogent, se questionnent sur cette paternité. Tout le monde peut se prendre au jeu, parce que si on n'est pas tous pères, on en a tous un."

### **L'humain au centre des choses**

Autour de nous, ça commence à s'agiter pas mal. Julie devrait déjà être en train de travailler avec un de ses trois comédiens. J'ai juste le temps de lui demander de quoi sera fait son avenir. De théâtre évidemment. Il y a *Inuit*, en préparation, un spectacle destiné au jeune public qui abordera la transmission culturelle. Et puis, il y aura sans doute aussi d'autres histoires humaines, pour les adultes. Histoires qu'elle écrira ou qu'elle adaptera et qu'elle mettra en scène. Le jeu ? Un tout petit peu, mais pas trop, tant Julie Annen préfère les coulisses. "Replacer l'humain au centre du monde, c'est un peu le fil rouge de mes spectacles. C'est un peu bateau de dire ça, parce que l'humain est le premier matériau de l'homme au théâtre, mais j'aime l'idée de se laisser traverser par la vie, d'accueillir les choses avec curiosité – la paternité, par exemple, ou la vieillesse. Je ne suis pas porteuse d'un super message humaniste, je ne revendique rien, mais si on peut être un peu plus acteur de sa propre vie et s'enrichir en partageant, c'est pas plus mal !"

### **Le parcours de Julie Annen :**

- 1980 : naissance à Genève (Suisse)
- 2001 : arrivée à Bruxelles poursuivre les cours de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du spectacle)
- 2005 : *La sorcière du placard aux balais* (mise en scène)
- 2006 : *Eros Medina* (mise en scène)
- 2007 : *Histoires d'hommes* (mise en scène) et *La Tempête* (traduction, adaptation et mise en scène)
- 2008 : *Messieurs les Enfants* (adaptation et mise en scène)
- 2009 : *Ceux qui courent* (mise en scène)
- 2010 : *Kilo d'plomb, Kilo d'plume* (écriture et mise en scène)

### **Les Pères :**

Avec Achille Ridolfi, Daniel Marcelin et Anton Tarradellas. Écrit et mis en scène par Julie Annen, assistée d'Athéna Poullos. Scénographie et costumes d'Anne Sollie. Lumières Xavier Lauwers.

Du 8 au 26 novembre au Théâtre de Poche. Réservations : 02/649 17 27 – reservation@poche.be

Du 11 au 28 janvier 2012 au Théâtre Royal de Namur.

Du 30 janvier au 11 février 2012 à la Vénérie/Espace Delvaux à Watermael-Boitsfort.

Plus d'infos : **poche.be** > saison > Les spectacles

### **Romain Brindeau**

Lien vers l'article sur le site du Poche : [Cliquez ici !](#)

**Le Soir - 14 octobre 2011**

**Scènes / La nouvelle paternité au théâtre**

## **Au nom du père, de tous les pères**

*Plus tendres que Soupline et plus musclés que Zorro, ces mecs qui changent un lange comme une tête de delco, qui font de la muscu en dépliant les poussettes et la salsa du biberon pour mélanger les dosettes.* » Quelle meilleure description du père que ces paroles d'une nouvelle chanson de Claude Semal, aujourd'hui père d'un petit garçon de quatre ans ? C'est que notre époque accouche de solides mutations quant à l'image paternelle, loin du patriarche taiseux, incarnation intouchable de l'autorité suprême. Du père d'aujourd'hui, on peut dire qu'il se mouille (au sens propre, enfin, sale, malgré les progrès des couches bioniques). Fièremment harnaché à son porte-bébé kangourou, il chauffe le biberon, dégage les lingettes, et conduit le petit à la crèche.

L'explosion du congé de paternité, le déclin des mères au foyer, l'émergence des pères solos, des gardes alternées plus égalitaires : ces métamorphoses en déboussolent certains, tirailés entre un modèle traditionnel, défendu par les croisades virilistres de phalocrates comme Éric Zemmour, et un modèle moderne, secoué par l'émancipation de la femme.

Conséquence, les librairies débordent de littérature dédiée au « nouveau père » alors même qu'entre hommes, le sujet reste difficile à aborder. Le théâtre libère aujourd'hui cette parole avec *Les pères* au Poche, une pièce de Julie Annen qui rassemble les témoignages de pères du monde entier.

Sur le modèle des *Monologues du Vagin*, la metteuse en scène a réuni trois comédiens qui, tour à tour, balancent leurs histoires, anecdotiques ou poignantes, dans un tableau sans concession de l'homme.

Sans rien effacer des lâchetés et des égoïsmes dont sont capables les pères (comme les mères d'ailleurs), la pièce tisse aussi des moments de tendresse absolue. Il y a le père trop jeune, abdiquant. Cet autre, plus vieux, mais non moins capable d'abandon. Il y a ce père orphelin d'un fils, cet autre, père d'un bébé qui n'est pas le sien. Père de nourrisson ou d'ado, aimant ou blessé, angoissé ou pétri de fierté.

Dans des styles très différents et avec beaucoup d'humour et de sensibilité, Achille Ridolfi, Daniel Marcelin et Anton Tarradellas racontent les premiers pyjamas à l'odeur sucrée, les incompréhensibles humeurs adolescentes, la détresse derrière la carapace dans les moments difficiles.

Seul bémol : on a parfois l'impression d'un catalogue de situations, lacrymales (maladie, accident, handicap, etc.) À ces passages prévisibles, on préfère les petits détails cocasses dans les interstices de la vie quotidienne, au détour de mini-doigts potelés, d'un mot banal qui remplit de joie, d'une gifle bien méritée, d'une angoisse irrationnelle. Des gestes, des regards qui paraissent anodins mais renferment à double tour des moments précieux, des souvenirs inoubliables pour ces hommes devenus père sans que leur échappe le moindre cri de douleur, comme une sourde explosion qu'il fait bon libérer ici.

### **CATHERINEMAKEREEL**

Jusqu'au 26 novembre au Poche, Bruxelles. Du 11 au 28 janvier au Théâtre de Namur. Du 30 janvier au 11 février à la Vénerie, Bruxelles.

### **Entretien**

**Guy Corneau : « Ce n'est pas parce que je change les couches de mon bébé que je perds ma virilité. »**

En marge des *Pères*, le Poche et la Charge du Rhinocéros ont créé un blog (<http://lesperes.over-blog.com>) sur lequel chacun est invité à partager ses anecdotes, coups de gueule ou moments de grâce. Chaque soir, les comédiens lisent sur scène l'un de ces textes. Samedi soir, une rencontre réunissait le public et plusieurs spécialistes. Parmi eux, Guy Corneau, auteur de *Père manquant*, *Fils manqué*, a créé le Réseau Hommes Québec, qui a fait des émules en Europe.

### **Quelle évolution du rôle du père observez-vous aujourd'hui ?**

*Les hommes sont plus présents dès les premières années de la vie d'un enfant. Des études ont d'ailleurs montré que ces enfants ont, en moyenne, moins de problème d'insécurité. Avant, le père commençait à s'occuper de son enfant quand il savait parler. Aujourd'hui, le père s'investit dès le départ, créant un lien de préservation, de protection,*

*d'accompagnement, de guidance. On est passé du rôle de père à celui de papa, plus affectif. Attention, ce n'est pas sans péril. Si toutes les balises d'autorité tombent, cela peut créer des problèmes d'insécurité, surtout chez les garçons. Il faut trouver le juste milieu.*

**Certains opposent ce nouveau modèle affectif à la virilité.**

*Ce n'est pas parce que je change les couches de mon bébé que je perds ma virilité. Au contraire, j'aide ma compagne, je la soutiens. Être père, ça oblige une ouverture du cœur, ça aide l'homme à dépasser sa propre égoïté. Cette ouverture du cœur ne dévirilise pas, elle rend un homme plus humain. C'est magnifique de redécouvrir la vie à travers le regard d'un enfant.*

**Quel rôle peut jouer une pièce comme « Les Pères » ?**

*C'est une très bonne idée car ça libère la parole. Si ça peut décomplexer des pères, donner le goût à d'autres d'aborder autrement leur paternité, ou rassurer de jeunes pères débutants.*

PROPOS RECUEILLIS PAR C.MA.

Lien vers l'article sur le site du Poche : [Cliquez ici !](#)

## Découvertes Culture

■ Scènes | Critique

# Le chœur des individualités

► Trois acteurs campent tous les "Pères" entendus et rêvés par Julie Annen.

Qu'est-ce qu'être père aujourd'hui? Partie de cette question, et des très nombreuses réponses glanées au cours de sa longue enquête, Julie Annen a composé un spectacle où transparaissent l'humilité, l'ampleur, la douceur et la difficulté de cette tâche universelle.

Le plateau du Poche est nu, simplement bordé de deux rangées de chaises dépareillées (Anne Sollie signe la scénographie, Xavier Lauwers les lumières). Coullisse à vue ou bord de ring pour ceux des trois qui attendent leur tour. Car c'est un trio d'acteurs qui donne ici voix et corps aux multiples témoignages qui composent "Les Pères". Trois comédiens très justement choisis, très nettement distincts, très

joliment unis à intervalles réguliers, dans de brefs chœurs où la vocalise, la rythmique, la modulation impriment au cœur du propos de belles respirations.

Au départ, on peut croire à une sorte de thématique en prise sur la chronologie – et il y aura de ça sans que ça devienne un carcan. Au départ donc, il est question de naissances, de la découverte de l'enfant, du rôle que tient un père face à lui, face à la mère, du nouveau-né livré sans mode d'emploi, petit animal à apprivoiser, de l'irruption de l'inconnu dans une existence qu'on croyait connaître et comprendre. Et puis les expériences s'enchaînent, livrées à tour de rôle par Anton Tarradellas, Achille Ridolfi et Daniel Marcellin, non seulement porteurs de ces paroles mais à l'écoute et, on le devine, pleins d'échos.

C'est que forcément le sujet résonne en chacun, parent ou non, évidemment enfant: la machine à souvenirs peut s'enclencher, de même que le projecteur vers un possible avenir se

met en marche. Pour autant tout ici n'est pas rose ni ouaté, ni même teinté des couleurs toujours touchantes de la nostalgie. Il y a de la joie mais aussi de grandes duretés. De la drôlerie autant que des chagrins. Du malaise et des bonheurs. Du vrai, toujours, dans ces monologues – chacun comme une petite nouvelle, un portrait condensé, le germe d'une plus vaste histoire.

A la fois kaléidoscopique et chorale, cette création – coproduction de PAN! (La Compagnie), la Charge du Rhinocéros, le Théâtre de Poche et le Théâtre de Namur/Centre dramatique – fait rimer le singulier et l'universel, avec sensibilité.

**Marie Baudet**

→ Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 26 novembre, à 20h30. Durée: 1h. De 11 à 16 €. Infos & rés.: 02.649.17.27, [www.poch.be](http://www.poch.be)

→ Également à Théâtre de Namur du 11 au 28 janvier 2012, et à la Vénérie/Espace Delvaux (Bruxelles) du 30 janvier au 11 février.

Lien vers l'article sur le site du Poche : [Cliquez ici !](#)

Mosquito - 10 novembre 2011

# Mon père, ce héros

**Bel hommage aux papas d'aujourd'hui. Des hommes sensibles et multifonctions.**

**Création :**

Il y a le papa gâteau. Il y a le papa poule. Il y a aussi le papa qui aurait voulu ne jamais être père et celui qui, vraiment, n'en peut plus d'être réveillé toutes les nuits. Il y a le papa tendresse, qui essaie de comprendre son adolescente, pourtant insupportable. Il y a le papa unique, qui a élevé tout seul son enfant... unique. Il y en a encore bien d'autres, des pères: sans doute autant qu'il y a d'hommes.

Tous ont la parole, ce mois-ci, au Théâtre de Poche. Pendant un an, l'auteur Julie Annen a sillonné le monde pour recueillir leurs témoignages, anonymes. Elle les confie, le temps d'une pièce, à trois comédiens caméléons : Achille Ridolfi, Daniel Marcelin et Anton Tarradellas. Dans une mise en scène réduite à son minimum (pas d'accessoires, quelques jeux de lumière et des interludes chantés), ils les livrent au public avec humour, même dans les moments les plus graves. Tel cet homme, qui a quitté femme et enfants pour une demoiselle et l'a suivie au bout du monde sans jamais reprendre contact. Ou celui-ci, qui tient la main de son fils mourant... Émouvant à souhait, *Les pères* est un bel hommage à tous ceux qui, de plus en plus, se relèvent la nuit pour essuyer des larmes, participent aux tâches ménagères et vibrent avec leur progéniture en toute circonstance. Portraits de papas d'aujourd'hui, la pièce n'évite aucune question (handicap, décès, absence d'amour...) mais ne va pas toujours aussi loin dans la réflexion qu'on l'aurait espéré avec un thème aussi riche que celui de la paternité. Il n'empêche: cette pièce est un petit condensé de bonheur à l'usage de tous, papa ou pas papa.

**Adrienne Nizet**

Lien vers l'article sur le site du Poche : [Cliquez ici !](#)

CROISSEZ

# Faites des pères !

**En portant sur scène *Les Pères*, Julie Annen décide de rendre hommage à tous ces hommes qui se retrouvent un beau jour confrontés aux joies et aux difficultés de la paternité.**

Chaque enfant qui vient au monde fait naître un père. Et c'est souvent un « dur métier » que celui-là.

Pendant des mois, Julie Annen, l'auteure de ce spectacle, est allée à la rencontre de dizaines de papas et a réécrit leurs récits pour composer, à la manière des *Monologues du Vagin*, une pièce forte, drôle et poignante sur la paternité. Les histoires sont diverses, mais elles ont toutes le goût de la vérité. Comme ce papa qui, les premières nuits, se lève tout excité au premier vagissement de son bébé et qui, au bout de quelques semaines, fait semblant de dormir en attendant que sa femme se lève. À entendre les rires dans la salle, nul doute que beaucoup se reconnaissent dans ces pères maladroits ou malchanceux. Mais il y a aussi toutes les autres histoires plus tragiques, celles des pères « désenfantés », séparés de leurs enfants par un divorce ou qui découvrent le handicap de leur bébé.

## LIBÉRER LA PAROLE

C'est après la naissance de son deuxième enfant que Julie Annen a eu envie d'écrire cette pièce. Elle s'est mise dans la peau de son compagnon et a commencé à imaginer ce qu'il pouvait ressentir. Mais elle a très vite compris que son regard restait celui d'une femme sur la paternité. Pas d'autre choix donc que d'aller à la rencontre de ces hommes et de les faire parler, de l'intérieur d'eux-mêmes. « Donner la parole à ces pères, recueillir leurs témoignages, sentir leurs voix se briser ou la colère les emporter, être témoin de toutes ces histoires, parfois si banales mais pourtant toutes si particulières, m'a apporté la conviction que ces paroles, aussi anodines qu'elles puissent paraître, étaient des paroles nécessaires. » Des paroles qui en libèrent d'autres, puisque chacun peut déposer sur un blog son histoire de père. Chaque soir, un comédien choisit et lit un de ces textes. Visiblement, les pères ont besoin de parler et d'être écoutés. Trois comédiens défendent ces rôles avec conviction et talent, dans un crescendo d'intensité. Les rires tombent en cascade entre deux larmes. Daniel Marcelin colore ses personnages de son accent des îles. Achille Ridold leur donne une tendresse qui contraste avec sa silhouette. Et Anton Tarradellas joue aux « pères charmants ». Trois acteurs, ne peut plus différents, mais qui incarnent la « diversité paternelle » de notre monde.

**Jean BAUWIN**

## Plaisir d'offrir - novembre 2011

### Critique Plaisir d'offrir par Muriel Hublet – LES PERES novembre 2011

Julie Annen a collecté des centaines de témoignages de pères.

Tendresses, colères, incompréhensions, fiertés, refus, douleurs, tout s'évoque sans fausse pudeur.

Ce sont des coeurs qui se mettent à nu, qui osent clamer haut et fort les sentiments trop souvent enfouis derrière les conventions, le besoin de paraître fort, solide et responsable.

Comment réagir devant un enfant mort-né ?

Que faire face à un fils handicapé ?

Comment survivre à ces nuits sans sommeil pendant les premiers mois de bébé ?

Comment résister aux effets pervers des nausées du matin, du baby blues, des pieds qui gonflent, de la libido en berne ou encore des crevasses du mamelon qu'impose souvent une femme enceinte ?

Où se retrouve le temps libre entre les langes pleins à craquer, l'heure des biberons, celle du bain et les pleurs réveille-matin ?

Que deviennent les envies de voyages et de sorties ?

Comment supporter les séparations du dimanche soir en cas de garde alternée ?

Comment tenir le coup face aux ados et leur caractère infernal ?

Achille Ridolfi, Daniel Marcelin et Anton Tarradellas abordent avec beaucoup de sensibilité, de force et de convictions ces différentes questions et bien d'autres dans *Les Pères*.

Si certains des récits peuvent sembler d'énormes évidences, principalement aux yeux des mères, elles ont le mérite de crier que l'homme est aussi un être sensible et a aussi le droit de mal vivre la grossesse, l'envie d'enfant, l'accouchement, la maladie, la mort....

L'image du matamore bourru qui ne pleure jamais, de l'éternel absent, du punisseur de la famille, de l'empêcheur de chahuter en rond, du sévère chronométrateur des temps de sorties, de l'empoté incapable de changer un linge vole en éclats et fait place à des portraits sensibles et attachants.

Tour à tour, chaque comédien devient un Père et intervient au centre de la scène pendant que les deux autres restent en retrait.

Ils ne se retrouvent tous trois ensemble sous l'éclairage du spot que pour une série de chants a capella.

Pour une représentation d'une heure chrono, ces intermèdes musicaux, pour plaisants qu'ils soient, paraissent bien superflus.

Mais ce n'est qu'un très petit bémol pour un spectacle destiné à s'étoffer de nouveaux témoignages et qui par ailleurs réunit déjà de nombreuses qualités.

Servi par trois excellents acteurs, *Les Pères* se révèlent captivant, poignant et sensible. Ce véritable condensé d'émotions jamais il ne tombe dans le mièvre ou le pathos.

Lien vers l'article sur le site du Poche : [Cliquez ici !](#)

## Demandez le programme - novembre 2011

### A Cœur ouvert

A la naissance de Noé, son deuxième fils, Julie Annen ressentit le besoin d'écrire les impressions d'un homme qui devient papa. "Ce texte a désigné chez moi une brèche, un vide à combler : je ne savais rien des intérieurs des pères." Aussi, sans but précis, elle a interviewé une cinquantaine de pères de cultures, d'origines et de milieux sociaux différents. Dans cette moisson, elle a choisi 27 témoignages, qui composent un spectacle émouvant et sincère. Sans pathos ni prétention intellectuelle, il nous fait entendre la voix de cœurs mis à nu.

Ces témoignages anonymes, dont la formulation était très inégale, Julie Annen les a réécrits, dans une langue qui souligne leur force. Et en les proposant **en vrac**, elle nous fait éprouver de **multiples sentiments**. C'est ainsi que l'on passe de l'enterrement d'un enfant mort-né à la colère puérile d'un papa possessif ou à la déception d'un autre devant un pyjama trop petit.

**La mort** ou **la maladie grave rôdent souvent**. Comment accepter qu'un fils de 17 ans soit fauché dans un accident ou condamné à vivre comme un vieillard "*se chiant dessus*" ? Confronté à un adolescent rebelle, un père en arrive à le frapper, puis pleure sa honte : "*J'avais eu envie qu'il meure. Mon propre fils.*" Contrairement à sa femme, un médecin comprend très vite que son enfant est anormal. Il déteste ce gosse et les mots qu'on emploie pour le désigner. Devenu pompier volontaire, pour le fuir, il se raccroche à son deuxième fils. Avec lui, il peut faire du sport et aller au cinéma. Une **pulsion de vie** que l'on retrouve dans la rage d'un père, révolté par les hurlements de son enfant, durant sa circoncision.

Ces aveux **poignants** se mêlent à des confidences **pétrées de tendresse**. Achille Ridolfi a des allures de **gros nounours**, quand sa fillette de trois ans se sert de son peigne Barbie, pour lui tournicoter les cheveux en disant : "*Tais-toi, bébé, ça fait pas mal.*" Avec **humour** et **pudeur**, Daniel Marcellin nous fait partager les sentiments contradictoires qui l'habitent, en découvrant que sa fille, "qui n'a plus dix ans", devient une femme. Autre image touchante : le visage fermé du divorcé qui serre un vieux doudou dans ses bras, quand il ramène son fils à son ex-femme. Un dimanche soir sur deux.

Certains témoins **refusent** la paternité. C'est pas leur truc ou ils ne sont pas assez mûrs pour assumer cette responsabilité. Anton Tarradellas incarne avec **fougue** un père qui ne veut pas d'un deuxième enfant. Excédé par les contraintes liées à une première naissance, il clame haut et fort son **droit à la liberté**. D'autres renaissent grâce à leur enfant. Comme ce prisonnier qui consacre toute l'heure du parloir à faire répéter à sa gamine de trois ans : PAPA ou ce leucémique, soutenu par l'humour revigorant de son ado.

Dans des styles différents, les trois comédiens enchaînent les témoignages. Formant parfois un trio qui chante a cappella, ils suggèrent que les différences (et elles sont éclatantes !) ne peuvent pas masquer le **lien inconditionnel** qui relie pères et enfants. Des pères ont pris la parole, d'autres sont invités à s'exprimer sur "[lesperes.over-blog.com](http://lesperes.over-blog.com)". Et chaque soir, un comédien lira sur scène un des textes postés. La pièce de Julie Annen est un **tremplin**.

Jean Campion

Lien vers l'article sur le site du Poche : [Cliquez ici !](#)

## Radio et télévision

Lien vers les podcasts et les vidéos sur notre site : [Cliquez ici !](#)